Document generated on 04/27/2024 5:51 p.m.

Vie des arts

Vie des arts

Sophie Jodoin
Portraits et proverbes

Jean Paquin

Volume 44, Number 180, Fall 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53036ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paquin, J. (2000). Review of [Sophie Jodoin : portraits et proverbes]. *Vie des arts*, *44*(180), 44–46.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

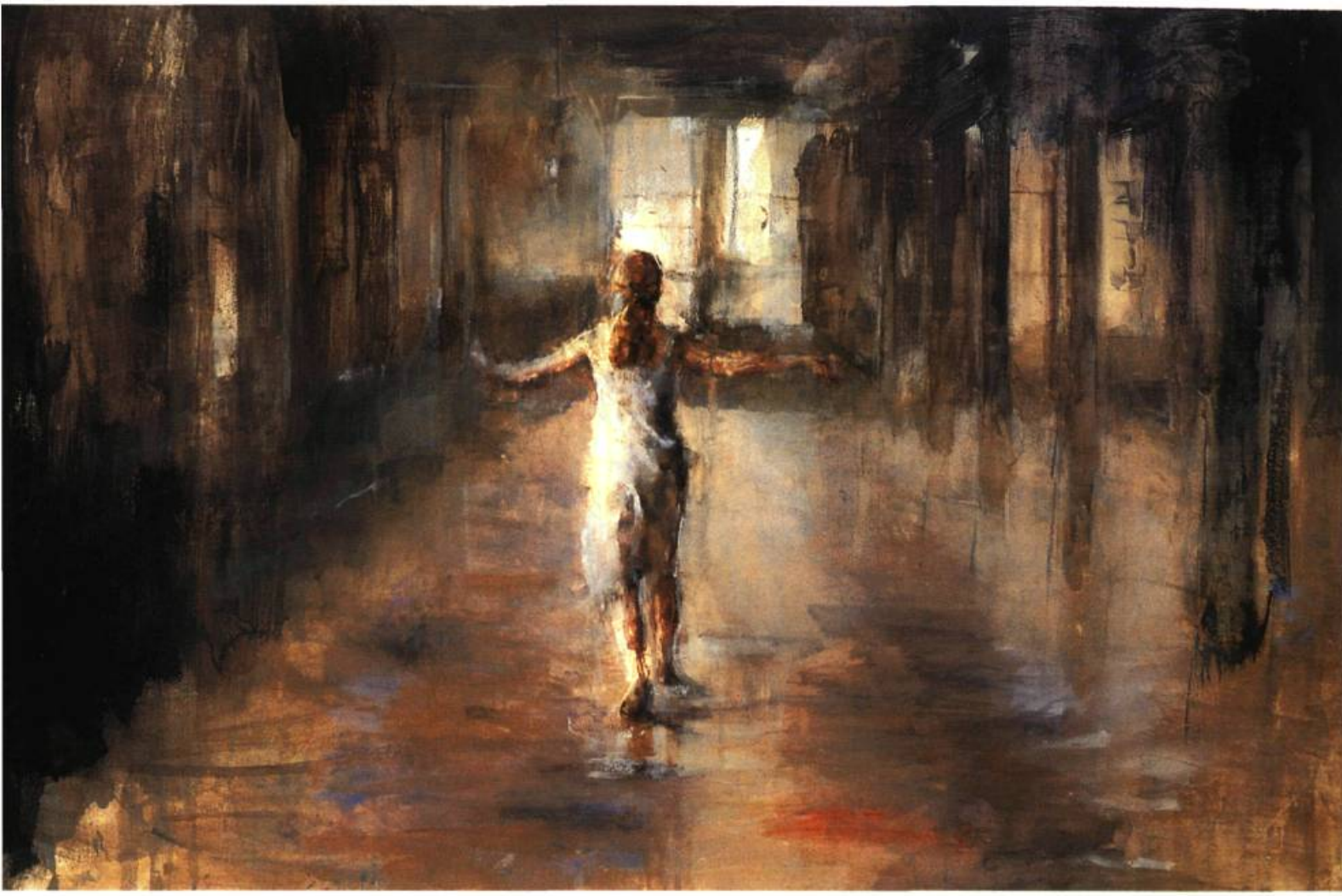
https://www.erudit.org/en/

SOPHIE JODOIN

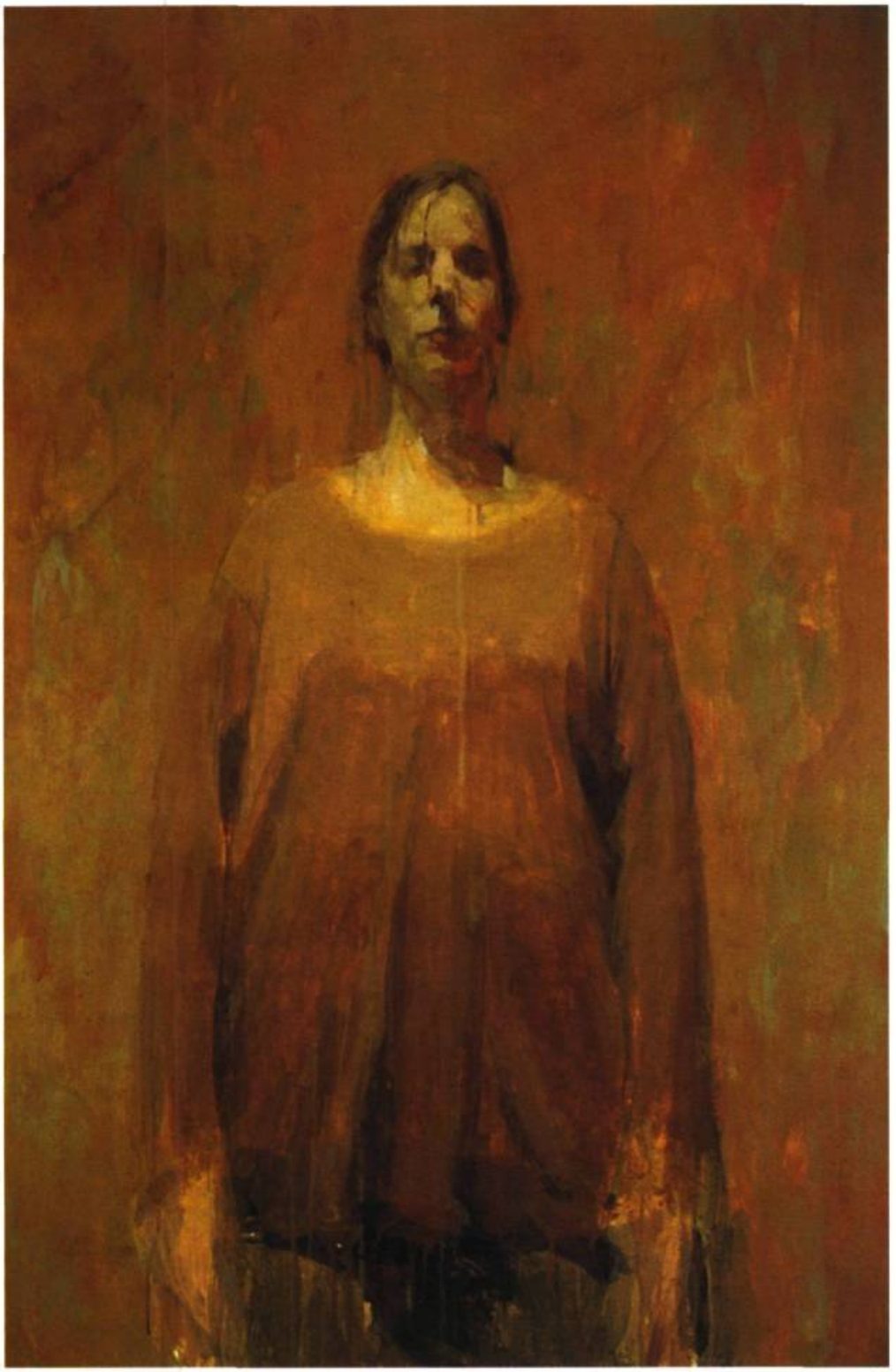
Portraits et proverbes

Jean Paquin

DERRIÈRE LE SILENCE APPARENT DES FIGURES HUMAINES, LES PEINTURES DE SOPHIE JODOIN RÉVÈLENT UNE PARTIE DE NOUS-MÊMES, DES SENSATIONS PARTAGÉES QUI NOUS ÉBRANLENT.



Don't Fade Away no.2, 2000
Acrylique et pastel sur papier
80 x 120 cm



Standing Figure no.7, 2000
Acrylique sur bois, 122 x 81cm

Un étrange sentiment m'envahit dès mon entrée dans l'atelier de Sophie Jodoin. Dans ses toiles alignées sur le mur, des personnages, à la fois le sujet et le motif des tableaux, se multiplient dans des tonalités diverses, les yeux hagards et pleins de compassion. Absence, désarroi, hiératisme : je suis plongé dans un univers où la paix du lieu nie les bruits et l'agitation de la ville. La sensation que je ressens devant le lyrisme des tableaux contraste radicalement avec celle que donne l'uniformité des représentations humaines véhiculées dans l'espace urbain et médiatique que je viens à peine de quitter. Il y a des images qui vous ébranlent et qui vous transportent vers des horizons insoupçonnés. C'est pourquoi une révélation intérieure me secoue comme si je combattais, à l'instar des peintures, l'artificialité des conventions marchandes en ce qui a trait à la transmission des comportements et des attitudes des gens.

GÉNÈSE D'UN PARTI PRIS ESTHÉTIQUE

En investissant une relation à l'être où l'esprit triomphe sur l'apparence complaisante et standardisée, Sophie Jodoin se situe en porte à faux devant les codes dominants du consumérisme culturel. Dans le catalogue de l'exposition, l'auteur, Dario De Facendis, situe à juste titre la portée essentielle de l'œuvre de Sophie Jodoin « qui assume une nature éthique primordiale qui fait échec à une quelconque récupération par l'industrie culturelle triomphante, laquelle ne fonctionne que par le détournement du regard de cette vérité que son œuvre ouvre à notre regard. »[1] Derrière les personnages imaginés ou transposés par l'artiste se profile une recherche sur l'identité. La mélancolie, l'ataraxie et l'affliction s'érigent comme l'antithèse de la perfection ou de la beauté factice et convenue. C'est pour déjouer cette falsification que l'artiste s'efforce de remodeler l'essence de l'homme par l'exaltation de ses sentiments refoulés récusant, par le fait même, l'illustration purement aseptisée de l'individu moderne. Ce qui domine, c'est la transcendance relevant de la matière vivante.

C'est en peignant des détails de bâtiments religieux : colonnes, chapiteaux, voûtes que Sophie Jodoin s'est d'abord intéressée

Galerie de Bellefeuille
1367, avenue Greene
Montréal
Du 4 au 16 novembre 2000

Fragment I, Église Saint-Henri, 1996
Encre, fusain et pastel sur papier, 38 x 28 cm

Don't Fade Away, no.11, 2000
Acrylique et pastel sur papier, 120 x 180 cm

à cette idée de transformation de la matière. À travers sa manière personnelle de composer, la substance même de la pierre et les volumes architecturaux semblent se désagréger et s'abolir. Nous sommes désormais confrontés à une empreinte évanescente, au vestige éphémère du sujet traité. La pérennité n'existe plus. La vie, le temps et la mémoire sont suspendus et fragilisés. Il en ressort une nature autre, altérée mais en même temps solidaire de sa source première. Cette transposition, l'artiste l'a ensuite appliquée à l'observation anatomique, ne laissant aux êtres que leur substrat. Les visages et les corps, dévoilés dans une essence nouvelle, agissent à la manière d'un spectre ou d'un engramme. L'intime surgit, restituant une vérité cachée et intemporelle. La communication entre le spectateur et l'œuvre est déconcertante, inhabituelle et combien efficace, car dans ces révélations énigmatiques, nous sommes tous interpellés de manière affective.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Née à Montréal en 1965, Sophie Jodoin a obtenu un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia en 1988, avant de poursuivre des études en anatomie et en pathologie à l'Université de Montréal (1989-1990). Elle a présenté plusieurs expositions individuelles, notamment à Ottawa à la Galerie 101 et à Montréal aux galeries Clark et Observatoire 4. Sa présence a été remarquée lors d'expositions collectives dont *Figure humaine* à la Galerie de Bellefeuille en 1999, Artifice en 1996 et *L'Entrespace* au Centre Saidye Bronfman en 1993. En 1999, elle a été lauréate d'une bourse de la Elizabeth Greenshields Foundation.

UNE RELATION DE PROXIMITÉ

Pour pouvoir produire ces effets, l'artiste travaille la surface par l'application de couches successives de couleurs qu'elle additionne puis soustrait, laissant paraître un modelé fuyant et vaporeux. Par des gestes délibérés, elle estompe la forme puis la fait renaître, ponctuant ainsi le rapport de causalité entre la forme et le contenu. Dans le but d'augmenter l'impact chez le récepteur, elle privilégie généralement la position frontale qui établit de facto une relation de proximité. Elle élimine aussi tout référent, accessoire ou milieu physique reconnaissable, pour ne diriger la perception du regardeur que sur les physionomies. Celles-ci deviennent l'enjeu du tableau, le point focal où tout converge et se constitue. Telles des images emblématiques, les personnages font surgir à notre conscience des états auparavant inhibés, occultés. L'émotion ainsi produite est d'autant plus puissante et pénétrante qu'elle est provoquée par une grande économie de moyens plastiques.

Les travaux de Sophie Jodoin manifestent le souci d'intégrer la représentation de la figure humaine dans le champ de l'art contemporain. En ce sens, l'artiste perpétue une tradition qui, au XXe siècle, n'a cessé de se déployer. Pensons, entre autres, à Giacometti, à Medardo Rosso mais aussi à Francis Bacon et à Christian Boltanski. Le pouvoir d'attraction des œuvres de l'artiste montréalaise réside justement dans la façon singulière qu'elle a de traiter de la condition humaine selon un mode figuratif que d'aucuns risqueraient à tort de qualifier de périmé ou de désuet. Au contraire, la démarche de Sophie Jodoin exprime une forme d'affranchissement que soutient une maîtrise technique au bénéfice d'une réflexion ontologique qui lui confère son actualité, et, sans doute, sa pérennité. □

1- Dario De Facendis, *Sophie Jodoin*, Galerie de Bellefeuille, Montréal, 2000, page 7.